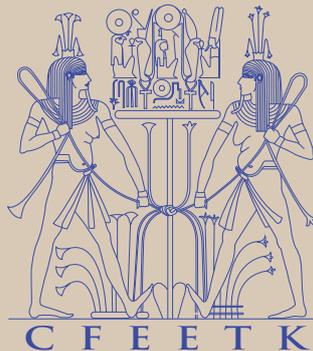


CAHIERS DE KARNAK



14

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak
Cairo
2013

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MSA-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 14
2013



Presses du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde Les mystères d'un sphinx.....	I-II
Mansour Boraik The Sphinx Avenue Excavations. Second Report	13-32
Mansour Boraik A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report	33-46
Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010).....	47-77
Mansour Boraik, Mohamed Naguib Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples.....	79-191
Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal	193-229
Jean-François Carlotti, Philippe Martinez Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak	231-277
Silvana Cincotti « Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud.....	279-285
Romain David La céramique d'un habitat du v ^e siècle à Karnak.....	287-297

Catherine Defernez Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak.....	299-331
Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer Un <i>hiereus</i> en écriture démotique à Karnak	333-336
Amr Gaber Aspects of the Deification of King Sety I.....	337-382
Luc Gabolde Remarques sur le chemisage des obélisques de la <i>Ouadjyt</i> et sa datation	383-399
Jérémy Hourdin À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale	401-423
Charlie Labarta Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak	425-436
Nadia Licitra La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak	437-445
David Lorand Une « Chapelle des Ancêtres » à Karnak sous Sésostri I ^{er} ?	447-466
Christophe Thiers <i>Membra disiecta ptolemaica</i> (II)	467-491
Christophe Thiers, Pierre Zignani Le domaine de Ptah à Karnak. Premières données de terrain.....	493-513
English Summaries	515-520

REMARQUES SUR LE CHEMISAGE DES OBÉLISQUES DE LA *Ouadjyt* ET SA DATATION

Luc Gabolde (CNRS, UMR 5140 – univ. Montpellier 3))

« *Quand les gens intelligents se piquent de ne pas comprendre, il est constant qu'ils y réussissent mieux que les sots.* » A. Gide

LA *Ouadjyt* DE KARNAK fait partie des secteurs du temple d'Amon-Rê qui ont été soumis à des remaniements nombreux et profonds. L'architecture de cet espace est très complexe et la reconstitution des phases d'évolution de la salle est donc particulièrement délicate. De ce fait, des théories très diverses ont vu le jour pour tenter d'expliquer des étapes successives de son développement.

Avec mon collègue J.-Fr. Carlotti, nous avons ainsi proposé, en 2003, une synthèse, à partir de nouvelles observations, et une restitution des différentes phases de construction de la salle, avec notamment une datation – du reste assez classique – du chemisage des obélisques que nous faisons remonter au règne de Thoutmosis III ¹.

Entérinant des éléments d'une thèse exposée dans divers articles entre 1982 et 1994 par Chr. Wallet-Lebrun ², thèse réitérée dans un ouvrage paru en 2009 ³, Fr. Larché a, dans un article récent, proposé une autre datation du chemisage des obélisques de la *Ouadjyt*, chemisage qui est là attribué à la reine Hatchepsout elle-même ⁴.

¹ L. GABOLDE, J.-Fr. CARLOTTI, «Nouvelles données sur la *Ouadjyt*», *Karnak* 11, 2003, p. 255-338, spéc. p. 292-293.

² Chr. WALLET-LEBRUN, «Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak, 1. L'emplacement insolite des obélisques d'Hatchepsout», *BIFAO* 82, 1982, p. 355-362 ; *id.*, «Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak, 2. Les *wadjyt* thoutmosides entre les IV^e et V^e pylônes», *BIFAO* 84, 1984, p. 317-333 ; *id.*, «Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak. La substitution du grès au calcaire comme matériau de construction dans le temple d'Amon-Rê», dans *L'Égyptologie et les Champollion. Recueil d'études publié par Michel Dewachter et Alain Fouchard à l'occasion du Colloque international célébrant le bicentenaire de la naissance de Jean-François Champollion "De l'Égypte des Pharaons à celle de 1990, Hommage de Grenoble aux frères Champollion"* (Université Pierre Mendès-France, Grenoble 2, 29 novembre – 1^{er} décembre 1990), Grenoble, 1994, p. 223-256, spécialement p. 251-252.

³ Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre, ÉtudÉg* 9, *MAIBL* 41, 2009, p. 61-87.

⁴ Fr. LARCHÉ, «Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon», *Karnak* 12/2, 2007, p. 407-592, spéc. p. 469-480. Voir également, la reprise des mêmes thèmes, publiée avec la collaboration de Ch. VAN SICLEN : *id.*, «The Chapel of Amenhotep II Embedded between the Obelisks of Tuthmosis I», *Karnak* 13, 2010, p. 297-326. N. Grimal («L'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak», *CRAIBL* 150, 2006, p. 976) s'est inscrit dans le même courant de pensée, tout en se ménageant plusieurs possibilités de datation, sans trancher entre elles : «Ce chemisage des obélisques est bien loin d'avoir été, comme on l'a écrit parfois, destiné à cacher les monolithes érigés par la reine à l'est du IV^e pylône. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est probable qu'il a été réalisé par elle-même ou, dans la continuité, par Thoutmosis III, lorsque celui-ci prit le pouvoir».

De cette thèse alternative, les deux variantes qui nous sont présentées dans ces derniers écrits peuvent être résumées comme suit :

- Pour Chr. Wallet-Lebrun, cette maçonnerie enveloppante aurait été édifée par Hatchepsout pour conférer à ses monolithes l'aspect des obélisques des temples solaires de la V^e dynastie qui étaient juchés sur une base talutée en tronc de pyramide, dans une perspective théologique héliopolitaine ⁵.
- Pour Fr. Larché, ce sont des raisons techniques qui auraient nécessité la construction du chemisage : les fondations auraient montré des faiblesses, notamment pour l'obélisque sud, qui aurait eu tendance à verser vers le sud ⁶. Il ajoute néanmoins, en se référant à Chr. Wallet-Lebrun, que des raisons culturelles ont pu aussi entrer en ligne de compte ⁷.

Ces propositions reposent sur un certain nombre d'arguments que l'on va donc exposer et soupeser dans les lignes qui suivent.

I. La thèse d'un chemisage prévu dès l'origine... et ses faiblesses

Le texte principal sur lequel se fonde Chr. Wallet-Lebrun pour étayer sa thèse d'un chemisage prévu dès l'origine est inscrit sur la base de l'obélisque nord⁸ :



Elle comprend ce passage de la manière suivante : *Je conçus le projet de réaliser pour lui une **paire d'obélisques, aux pyramidions d'électrum**, qui se confondraient avec les nues, (que je dresserais) **en-deçà** de la splendide cour à piliers, et **qui constitueraient les âmes** de deux immenses tours **pour** le défunt roi Thoutmosis I^{er} ⁹.*

Cette interprétation du récit d'Hatchepsout soulève plusieurs problèmes majeurs.

- Pour commencer, le texte exprime clairement qu'il y a un *projet* de la reine qui est *irt n.f thnwy wrwy m d'm bnb.n.sn 3bh(w) m hrt* « *de réaliser pour lui deux grands obélisques en électrum dont les pyramidions se confondraient avec le firmament* » ; il ne s'agit donc pas, à ce stade, « *de réaliser pour lui une paire d'obélisques, aux pyramidions d'électrum, qui se confondraient avec les nues* » comme cela nous est proposé. Certes, la réalisation ne fut pas conforme au projet et ce sont bien des obélisques en granit et non en électrum massif

5 Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre*, p. 70-71. Hypothèse entérinée par N. GRIMAL, *ACF* 2006, p. 588 : « Le coffrage des obélisques les transforme en *benben*, commémorant à travers l'œuvre de Thoutmosis I^{er} la consécration héliopolitaine du temple » ; *id.*, *CRAIBL* 150, 2006, p. 976 : « (...) permettent d'entrevoir la nature réelle du monument constitué des deux monolithes et de leur caisson : un *benben*, figurant le tertre primordial ».

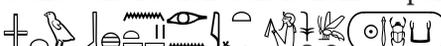
6 Fr. LARCHÉ, *Karnak* 12/2, 2007, p. 462.

7 Notons dès à présent un point de méthode : ces deux arguments, loin de se conforter mutuellement, bien au contraire, se contredisent : soit la configuration est dès l'origine délibérée (Wallet-Lebrun) et n'a donc aucune raison technique, soit elle a pour objectif de contrecarrer une faiblesse imprévue des fondations (Larché) et n'a donc pas pu être planifiée dès le départ. Ce ne peut être les deux explications à la fois, c'est soit l'une, soit l'autre... soit, ce qui est le plus probable ainsi qu'on le verra, aucune des deux.

8 *Urk.* IV, 365, I-5.

9 Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre*, p. 70.

convient parfaitement ici ¹⁷. Les deux , duel du mot *bhnt* qui signifie, lui, «*tour, massif*» voire «*pylône (à un môle)*», sont, en l'occurrence, les IV^e et V^e pylônes de Thoutmosis I^{er}, bâtis par Inéni. Le pylône à deux môles semble bien, en effet, être une création du règne de Thoutmosis II avec une phase transitoire parfaitement illustrée par le petit pylône sud de sa «*cour de fêtes*» ¹⁸ et il est donc probable que le V^e pylône, et peut-être même le IV^e, n'avaient qu'un seul môle. Le récit d'Inéni évoque simplement, lui, , «*de grands pylônes*» encadrant, sur ses deux côtés, [une *Iounyt* probablement] ¹⁹. Là, le pluriel pour le mot «*pylônes*», peut désigner aussi bien des pylônes, trois pylônes ou encore simplement deux pylônes : c'est par un faux-pluriel du même type qu'est désignée la paire d'obélisques du VII^e pylône dans la grande scène dédicatoire gravée sur le «*mur des annales*». Sur cette représentation, le texte de dédicace d'un des obélisques de cette paire (le chiffre 2 gravé au-dessous assure qu'il désigne bien, à lui seul, deux obélisques) porte en effet :  «*ériger de très grands obélisques en granit*» ²⁰.

Ces deux pylônes de Thoutmosis I^{er} sont encore une fois mentionnés, dans des termes presque identiques à ceux qu'emploie Hatchepsout, sur les nouveaux fragments des annales de Thoutmosis III où il est question d'une construction dont le nom est perdu (chemisage des obélisques peut-être, ou bien colonnes de la *Ouadjyt*),  «*[dans] l'intervalle/entre les deux pylônes qu'avait réalisés mon père le roi de Haute et Basse Égypte Âa-kheper-ka-Rê*» ²¹. À l'époque de Thoutmosis III, les deux pylônes de Thoutmosis I^{er} ne peuvent, évidemment, être que le IV^e et le V^e.

Rappelons ici que l'assignation du V^e pylône à Thoutmosis I^{er} ne pose de problèmes à personne et que l'attribution du IV^e (qui a été contestée) à ce même roi, dans une même phase de travaux, est néanmoins assurée par les textes des niches de sa face orientale qui le mentionnent ²², par les inscriptions des piles nord et sud qui s'appuient sur des murs qui font corps avec lui ²³, par les dédicaces des colosses osiriaques adossés qui, lorsque leur nom est préservé, sont tous à son nom (qualifié de «*vivant*») ²⁴, par le cartouche du linteau de l'escalier qui donnait accès au pylône qui est encore à son nom ²⁵, enfin sur le fait qu'aussi bien en fondations qu'en superstructure la «*cour de fêtes*» de Thoutmosis II s'appuie sur les murs qui prolongent le IV^e pylône et qui font corps avec lui ²⁶.

Chr. Wallet-Lebrun, dans le but d'écarter Thoutmosis I^{er} de la liste de bâtisseurs de ces *bhnty* argue que l'on a une préposition *n* à traduire «*pour*» au lieu du *nt* qui aurait été attendu conformément à la grammaire si l'on avait voulu marquer l'annexion à Thoutmosis I^{er}. Si l'accord de *n(t)* au déterminé était une règle intangible, l'objection serait recevable, mais on trouve des exceptions (rares il est vrai) ²⁷. C'est surtout la construction générale de la phrase qui ne convient pas au sens «*pour*» : il faudrait qu'il y ait un verbe (comme «*construit*» (*kd*), «*érigé*» (*s'h'*), «*réalisé*» (*ir*), «*consacré*» (*w3'h*) etc.) pour que l'on puisse avoir ensuite la préposition «*pour*». En l'absence, de verbe, le génitif indirect est la seule interprétation appropriée.

17 *Wb* I, 76, 3-5 ; D. MEEKS, *AnLex* 77.0273 ; 78.03.07 ; 79.0208.

18 L. GABOLDE, «*La "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak*», *Karnak* 9, 1993, p. 20 ; M. GABOLDE, «*Étude sur les dénominations et l'aspect architectural des pylônes du temple d'Amon-Rê à Karnak*», *BCEVL* 6, 1992, p. 17-60.

19 *Urk.* IV, 56, 1.

20 *Urk.* IV, 642, 17.

21 N. GRIMAL, *ACF* 2005-2006, p. 583-584.

22 Fr. LARCHÉ, *Karnak* 12/2, 2007, pl. XLVIII.

23 J.-Fr. CARLOTTI, L. GABOLDE, *Karnak* 11, 2003, p. 269, n° 5.

24 *Ibid.*, p. 268-269, n° 4.

25 *Ibid.*, p. 269-270, n° 6 et P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 97.

26 L. GABOLDE, T. ZIMMER, «*Sondage effectué à l'angle sud-est du parvis du IV^e pylône*», *Karnak* 8, 1987, p. 161 ; L. GABOLDE, *Karnak* 9, 1993, p. 29.

27 Texte de Senemout, *Urk.* IV 403, 1 ; 405, 13 (et en 408, 1, un *nt* indu, mis à la place d'un *n*).

Il y aurait d'ailleurs un curieux paradoxe à considérer que le chemisage pourrait avoir été dédié par Hatchepsout à Thoutmosis I^{er} car, nulle part les noms de ces deux pharaons n'y a jamais été inscrit et les seuls rois qui y sont mentionnés sont Thoutmosis III et Amenhotep II (voir *infra*).

Le passage *r-îmytw bhnty wrty n nswt k3 nht nswt bity 3-hpr-k3-R^c Hr m3^c-hrw*, doit donc être compris très simplement : « *entre les deux grands pylônes du roi, taureau puissant, roi de Haute et Basse Égypte, Âa-kheper-ka-Rê, Horus triomphant/défunt* ».

1.1. L'aspect postulé du chemisage

Il est évidemment nécessaire de se demander à quoi aurait pu ressembler le chemisage des obélisques en fonction des diverses théories proposées. Le plan du massif de chemisage est connu (et ne comporte, d'ailleurs, aucun décrochement pour matérialiser des tours), la hauteur de celui-ci également, grâce à la hauteur des colonnes de la *Ouadjyt* donnée par les textes, d'une part, et grâce à la limite de la patine et des martelages des figures d'Hatchepsout, d'autre part. On dispose ainsi d'un cadre bien circonscrit pour faire des propositions. Si l'on retient l'interprétation de Chr. Wallet-Lebrun, on aboutit à deux possibilités.

- La première consiste à entourer les obélisques d'une maçonnerie d'égale épaisseur sur les quatre faces (**fig. 1**). On obtient un massif avec des monolithes engoncés dans deux modestes collerettes reléguées bizarrement aux extrémités du massif, et dans lesquelles il serait bien audacieux de reconnaître « *deux immenses tours* » selon la traduction même que propose Chr. Wallet-Lebrun. Ce serait en tout état de cause une architecture assez étrange et sans parallèle connu.

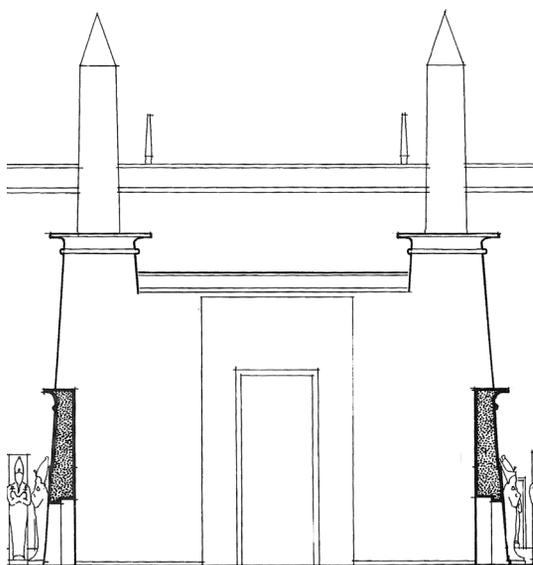


Fig. 1. Première proposition de restitution tentant de s'accorder à l'hypothèse de Chr. Wallet-Lebrun.

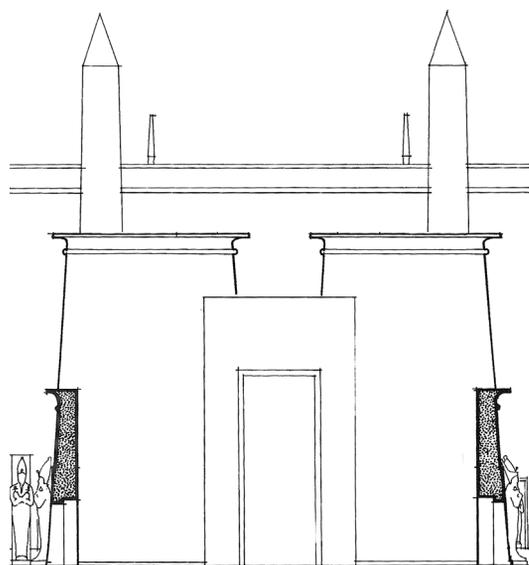


Fig. 2. Seconde proposition de restitution tentant de s'accorder à l'hypothèse de Chr. Wallet-Lebrun.

- On peut éventuellement élargir les môles, selon les proportions habituelles des pylônes (**fig. 2**), mais on ne peut plus du tout reconnaître, alors, le modèle héliopolitain des temples solaires qui nous est proposé comme prototype : \triangle .
- Noter, à ce propos, que *jamais* la reine ne désigne ses obélisques par le signe \triangle , mais *toujours* par le signe \updownarrow .
- En réalité, c'est beaucoup plus probablement sous la forme d'un massif à un seul môle que se présentait le chemisage entourant les obélisques, ainsi que J.-Fr. Carloti l'avait restitué, lui conférant l'aspect d'un pylône à une seule tour (**fig. 3**)²⁸. Cette restitution est, d'ailleurs, la seule qui puisse s'accorder avec l'état de la porte – certes restaurée à époque tardive –, tel que les photos et relevés anciens, antérieurs à son effondrement, en ont gardé la trace²⁹.

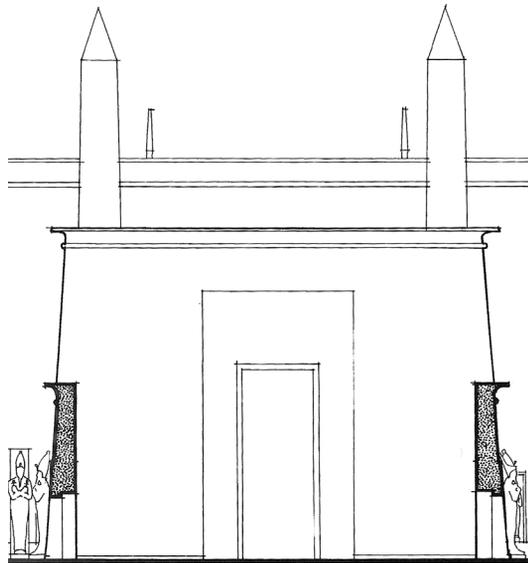


Fig. 3. Proposition de restitution de J.-Fr. Carloti avec un seul môle (la plus vraisemblable).

1.2. De l'importance des textes et des décors

Mais il y a une autre raison, beaucoup plus importante, d'écarter la proposition faite par Chr. Wallet-Lebrun. Les obélisques d'Hatchepsout sont, en effet, extensivement décorés de figures et de textes, gravés avec un luxe de détails inouï, sur chacune de leurs faces :

1. De grandes colonnes de dédicace descendent verticalement presque jusqu'à la base des fûts au centre de chaque face ;
2. Huit registres de figures représentant la reine (et, très minoritairement, Thoutmosis I^{er} ou Thoutmosis III) face à Amon occupent les 13 m de la partie supérieure du fût (qui en compte environ 26). Trois et un tiers des registres se trouvent au-dessous de la limite des martelages et du changement de couleur de la patine et quatre et deux tiers au-dessus ;
3. Le pyramidion est également décoré de quatre scènes, une par face ;

²⁸ J.-Fr. CARLOTTI, L. GABOLDE, *Karnak II*, 2003, p. 317, fig. 11b.

²⁹ Elle culminait assurément à plus de 16 m du sol selon la démonstration de M. AZIM, «Un monument de Karnak oublié : la porte centrale de la *Oudjyt*», *RdE* 52, 2001, p. 7-27, spécialement p. 12-13 pour les dimensions restituées.

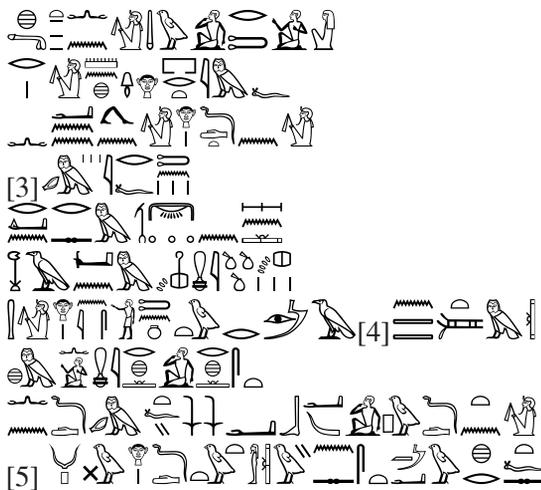
4. Enfin, un très grand texte de huit lignes se développe à la base de chacune des quatre faces de chacun des obélisques. Ce texte fondamental et très étendu ³⁰ est une composition littéraire de grande envergure, au style absolument splendide, avec des passages d'eulogie, de propagande royale, un texte de légitimation décrivant l'élection de la reine par le dieu, puis toute une geste royale exposant les bienfaits d'Hatchepsout à l'égard d'Amon, dont, notamment, la réalisation des obélisques en granit. Elle y affirme son rôle essentiel dans l'accomplissement de la volonté divine. Enfin, Hatchepsout, qui est un personnage très soucieux de la trace qu'elle laissera à la postérité ³¹, en appelle aux générations futures pour attester la véracité de ses dires :



*ist ib=i hr itt-int hr k3.t mdw rhyt
m33.t3.sn mnw.i m ht rnp.wt
sdd.t3.sn ir.t.n.i
s3w dd=tn
m-rh zp 2 ir.n.tw nn hr-m^c
ms.t dw m nbw r 3w.f mi ht
wn hpr.t*

Mon esprit s'agitait en pensant aux paroles que diraient des gens qui contemplerait mes monuments dans les années à venir et qui relateraient ce que j'ai accompli. (Je leur déclarais :) « Gardez-vous bien de dire : “je ne sais pas du tout pourquoi cela a été fait, ce façonnage d'une montagne avec de l'or en totalité ?”, comme si c'était une chose qui advenait (tout simplement) ».

Plus loin, la reine ajoute :



*hmt.n.i mdw rmt
r.i mnh hr pr.t im.f
n 'nn.n.i hr dd.t.n.i
sdm.w irf tn
rdi.n(.i) rs m d'm n kn
h3.n(.i) m h33.t mi 'rf.w bd.t
hm.i hr n3s tnw.tw r m3 n
T3wy tm
hm mi rh rh st nn dd
sdm.t.fy nn
'b' pw dd.t.n.i
wpw-hr dd twt.wy n.s st
m3'w hr it.s*

J'ai anticipé ce que diront les gens : que les paroles que je prononce sont suivies d'effet, et que je ne suis pas revenue sur ce que j'avais dit. Écoutez donc, vous autres, je les (= les obélisques) ai dotés, de manière complète, avec de l'électrum que j'ai mesuré au boisseau, comme (s'il s'agissait de simples) sacs de blé, Ma

30 Pas moins de 12 pages dans les *Urkunden* : *Urk.* IV, 361-373.

31 P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, p. 124-126, traduction p. 127 : « Et, <concernant> mon temple, que soit renouvelé pour lui ce qui avait été <précédemment> réalisé en belle pierre blanche de calcaire véritable, et que soit parachevé pour l'avenir le présent œuvre », ou encore dans le discours du portique de Pount à Deir el-Bahari (*Urk.* IV, 350, 6-10) : « Je ferai vraiment en sorte que l'on dise, pour l'avenir : “Combien splendide est ce qu'elle a fait advenir” ».

Majesté pouvant (ainsi) proclamer que cela totalise plus que ce que le Double Pays tout entier a (jamais pu) admirer. Que l'ignorant comme le savant le sachent (désormais) et que celui qui écouterait cela ne dise pas que ce que je dis c'est de la vantardise. Au contraire, (qu'il) dise, « combien cela lui ressemble de rendre (ainsi) justice à son père ».

Il est essentiel de relever qu'ici la reine ne s'adresse pas aux dieux (pour lesquels, du reste, on a l'habitude d'exposer bien en vue les textes qui leur sont adressés, même si l'on pourrait concevoir qu'ils sont capables de sonder les choses cachées), mais qu'elle s'adresse aux hommes qui contempleront les monolithes, aux notables et aux clercs qui auront accès au temple. Pour qu'ils puissent lire ce texte spécifiquement écrit à leur intention **il faut bien entendu que celui-ci et les obélisques qui lui servent de support aient été absolument conçus comme visibles !**

Comment peut-on, du reste, imaginer un seul instant que cette composition extraordinaire et de la plus haute importance pour justifier la présence de la reine sur le trône, réalisée dans le beau et dur granit d'Assouan, au terme d'un travail infiniment laborieux, ait pu avoir été dès l'origine prévue et réalisée pour être dissimulée dans un massif de pierre qui interrompt les dédicaces abruptement et coupe les registres figurés au milieu des scènes ? C'est méconnaître gravement la pensée des Égyptiens que de croire qu'ils auraient pu agir de la sorte et se méprendre profondément sur leur rapport aux écrits, aux images et aux monuments.

La justification du chemisage est, en revanche, toute simple quand on en crédite Thoutmosis III qui avait, lui, toutes les raisons de faire disparaître de la vue de ses contemporains ces signes manifestes de son effacement pendant la corégence, conformément à une politique de bannissement des inscriptions et images de la reine dont on a, par ailleurs, une surabondance d'attestations ³².

On observe, d'ailleurs, que construire une paroi pour masquer des scènes est précisément une des techniques à laquelle Thoutmosis a recours pour faire disparaître les mentions et figurations de la reine après la mise en œuvre des mesures de proscription décidées à son encontre. C'est ainsi, dans cette intention, qu'il a élevé le mur des Annales au nord du sanctuaire de barque en granit, avec l'objectif manifeste de dissimuler des parois qui avaient été, elles, décorées par Hatchepsout ³³.

Une représentation monumentale, mais fragmentaire, des obélisques de la *Ouadjyt*, sans aucun doute datable du règne d'Hatchepsout (dont les images furent martelées ensuite, tout comme celles d'Amon, sous Akhenaton) confirme que la partie basse des fûts était visible sous son règne. Elle conserve, en effet, sur les quelques blocs qui nous sont parvenus (**fig. 4**), une figuration de la partie inférieure de la face ouest de l'obélisque nord avec une portion de la dédicace (une partie qui, sur l'obélisque véritable, fut bien recouverte, plus tard, par le chemisage) ³⁴.

Ce relief assure donc que, sous le règne d'Hatchepsout, cette face était bien intégralement visible et conçue pour l'être (sinon, nous aurions certainement eu sur ce bas-relief une représentation avec la forme  censée avoir été recherchée par la reine, et les textes et décors cachés n'auraient pas été figurés).

32 La partie émergente des monolithes subit, elle, quelques martelages censés faire disparaître les noms et figures de la reine. Il est vrai qu'ils ne furent pas systématiques, loin de là, et que les pyramidions, une partie des dédicaces et certaines scènes du sommet des fûts échappèrent au bannissement. De toute manière, la couverture de cet espace rendrait bientôt les monolithes invisibles du sol et l'achèvement du martelage, par conséquent, inutile.

33 PM II, p. 103 (302) (situation après déplacement) et p. 97 (282) la paroi de Thoutmosis III qui l'a recouverte ; D. LABOURY, *La statuaire de Thoutmosis III. Essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *ÆgLeod* 5, 1998, p. 42-45 et p. 486-488.

34 L. GABOLDE, J.-Fr. CARLOTTI, « Deux notes sur la *Ouadjyt* de Karnak : 1) Un sondage dans la *Ouadjyt* nord : fouille effectuée du 12 au 24 mars 2001 ; 2) Une représentation antique des obélisques de la *Ouadjyt* », *Memnonia* 17, 2006, p. 175-187.

Quant à l'éventuelle assimilation des obélisques au *benben* héliopolitain ou à un obélisque selon les modèles des temples solaires, d'une part le fait qu'il y ait eu deux monolithes et non un seul réduit considérablement la pertinence de la comparaison, d'autre part, les très nombreux textes relatifs à ces obélisques, qui nous décrivent leur mise en place avec un luxe rare, ne font à aucun moment allusion à leur hypothétique assimilation au dit *benben* héliopolitain, ce qui là encore rend la suggestion très peu crédible. Seul le pyramidion est nommément désigné par le terme de *benbenet*, mais ceci est vrai de la quasi totalité des autres obélisques du site qui n'ont pas, eux non plus, de base en tronc de pyramide selon le modèle héliopolitain qu'on nous propose ici. En fait, tout obélisque est plus ou moins une évocation du *benben* héliopolitain et ceux d'Hatchepsout le sont au même titre que tous les autres du site, ni plus ni moins.

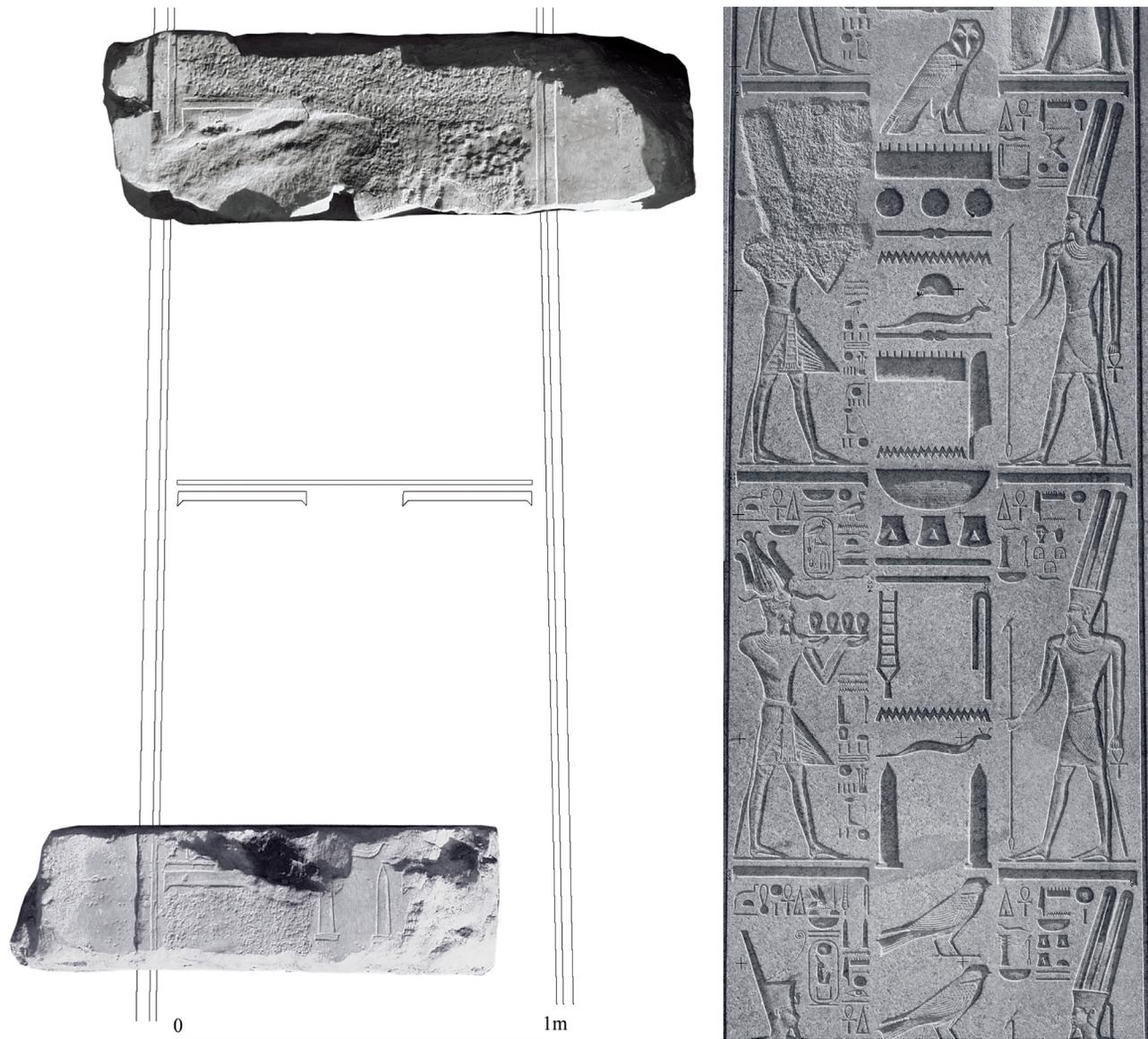


Fig. 4 a-b. Représentation datée d'Hatchepsout de l'obélisque nord (cette portion avait été recouverte par le chemisage; elle ne l'est pas sur le relief).

2. La thèse d'un chemisage d'Hatchepsout ajouté pour pallier un défaut de structure... et ses faiblesses

Pour Fr. Larché, le massif de coffrage aurait été élevé pour prévenir une chute, notamment du monolithe sud, vers le sud : « *la crainte de sa chute aurait entraîné la construction du chemisage qui, en solidarissant les obélisques entre eux et, d'une moindre manière au V^e pylône, aurait ainsi empêché cet accident de se produire (il ajoute en note que l'obélisque sud a chuté vers le sud probablement après le démontage du chemisage)* »³⁵. Mais on se demande vraiment comment une paroi appareillée d'un mètre et demi seulement à la base et de sans doute à peine un mètre d'épaisseur à son sommet et de 17 m de haut, aurait pu empêcher un monolithe de 400 tonnes en situation de dévers de basculer ? Le gros de la masse du chemisage se trouve entre les obélisques, mais ce n'est pas vers ce côté, c'est-à-dire vers le nord, que l'obélisque sud aurait penché. Conscient de la faiblesse de son hypothèse, Fr. Larché ajoute : « *La minceur du chemisage (3 coudées à la base et 2 coudées au sommet) plaqué contre le parement sud de l'obélisque sud permettrait de mettre en doute ce rôle de support, si l'on ne prenait pas en compte le rôle des nombreux crampons en bois qui lient solidement entre eux les blocs d'une même assise* ». La garantie offerte par les éventuels crampons en bois pour contrecarrer le déséquilibre d'un obélisque de cette masse est totalement illusoire et l'argument technique avancé ici n'offre aucunement la validité escomptée.

Pour confirmer sa datation, Fr. Larché suggère encore que le bloc sur lequel se trouve le nom – incontestable, quoique martelé – d'Amenhotep II qui légende la figuration nord³⁶ aurait été inscrit sur une plaquette insérée secondairement afin de remplacer une surface où un cartouche de la reine aurait été primitivement inscrit (**fig. 4**).

Si, effectivement, l'insertion de plaquettes pour remplacer des images légendées d'Hatchepsout, après sa proscription, est un phénomène bien attesté, au temple de Bouhen par exemple (**fig. 6-7**), le dispositif y est, cependant, bien différent. À Karnak la plaquette est bien plus large que nécessaire puisque plus de la moitié de sa surface n'a absolument aucun décor et donc n'a aucune utilité pour l'objectif qui nous est suggéré (**fig. 5**).

Au temple de Bouhen, on constate, à l'inverse, que les pièces de substitution ont été calculées au plus juste : les plaquettes sont même souvent plus petites que la figure à remplacer (**fig. 6**) !³⁷

La raison d'être de la plaquette du chemisage des obélisques était sans doute tout autre : il s'agissait probablement de réparer une épaufrure consécutive à un accident survenu au cours de la deuxième phase de travaux dans ce secteur. À l'occasion de l'élévation des murs de soutènement, de la mise en place des grandes colonnes de la *ouadjyt* ou de leur couverture, on peut imaginer qu'un bloc avait dû tomber et endommager le chemisage qu'il avait fallu, en conséquence, restaurer.

D'autres particularités des décors du chemisage permettent d'écarter l'éventualité qu'il s'agisse d'Hatchepsout. Tout d'abord, on sait que l'image de la reine-pharaon a partout été martelée à Karnak, que ce soit au VIII^e pylône, dans les salles du « palais de Maât » ou même sur les parties accessibles des blocs en tas de la « chapelle rouge » démontée ; il serait proprement impensable que des figures aussi monumentales que celles du chemisage, situées

35 Fr. LARCHÉ, *Karnak* 12/2, 2007, p. 462.

36 Chr. LOEBEN, « Le cartouche sur la face ouest du mur de coffrage de l'obélisque nord d'Hatchepsout », *Karnak* 8, 1985, p. 229-231.

37 Voir R.A. CAMINOS, *The New-Kingdom Temples of Buhen II*, *EES Memoir* 34, 1974, p. 8, 15 et n. 3, p. 23 et n. 3 et pl. 19-20, 22-23, 25-26, 28-29, 34-35, 38-39, 43-44.

de surcroît sur le passage central, n'aient pas été attaquées s'il s'était agi de la reine ³⁸. Or, il est patent que les figures royales du chemisage n'ont jamais été martelées, alors que celles d'Amon ont visiblement été endommagées par les agents d'Akhénaton et restaurées par la suite (**fig. 5** et **8**).

En second lieu, la ligne de texte qui court sous les pieds des personnages, au nord (**fig. 5**) aussi bien qu'au sud (**fig. 8**) désigne, **dans toutes les occurrences** le roi par des **pronoms masculins** (originaux, non retouchés ; soulignés en gras et encadrés dans les transcriptions), alors que ce n'est qu'occasionnellement et très minoritairement le cas pour Hatchepsout (en général quand c'est le « roi », de manière absolue que l'on désire signifier). Il s'agit donc bien ici d'**un roi mâle**, de toute évidence Amenhotep II selon les traces encore lisibles dans le cartouche ³⁹.

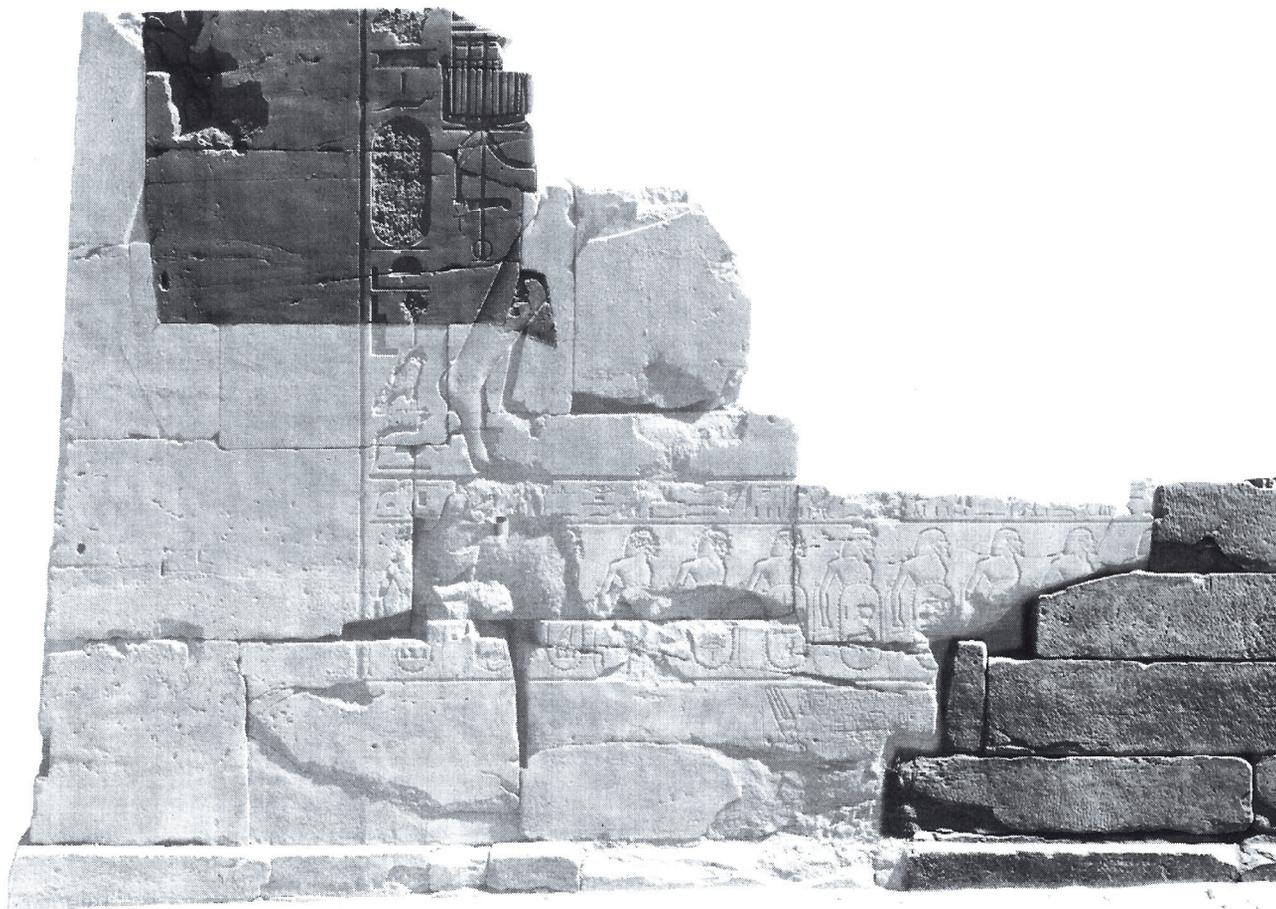


Fig. 5. En haut à gauche : les plaquettes supposées avoir été insérées pour faire disparaître un hypothétique cartouche d'Hatchepsout (d'après Fr. LARCHÉ, *Karnak 12/2*, 2007, pl. LIX).

³⁸ Sur les martelages des noms et images d'Hatchepsout, voir A.M. ROTH, «Erasing a Reign», dans C.H. Roehrig, R. Dreyfus, C.A. Keller (éd.), *Hatshepsut: From Queen to Pharaoh*, New York, 2006, p. 277-281, où sont mentionnés quelques cas rares (et hors Karnak) où l'image de la reine a été laissée intacte, notamment à Deir el-Bahari (fig. 98, p. 278, et fig. 102, p. 280), avec seulement un changement du nom royal ; mais les pronoms en revanche, qui étaient au féminin, ont bel et bien été tous changés. Voir encore P.F. DORMAN, «The proscription of Hatshepsut», *ibid*, p. 267-269 et *Medinet Habu IX, The Eighteenth Dynasty Temple I, OIP 136*, 2009, p. XXV-XXXIII ; D. LABOURY, *La statue de Thoutmosis III*, p. 44-47 et p. 483-512.

³⁹ Chr. LOEBEN, *Karnak 8*, 1985, p. 229-231.



Fig. 6. Temple de Bouhen, plaquette de la paroi extérieure destinée au remplacement d'une figure d'Hatchepsout.



Fig. 7. Temple de Bouhen, logement de plaquette de la paroi extérieure destinée au remplacement d'une figure d'Hatchepsout.

Côté sud

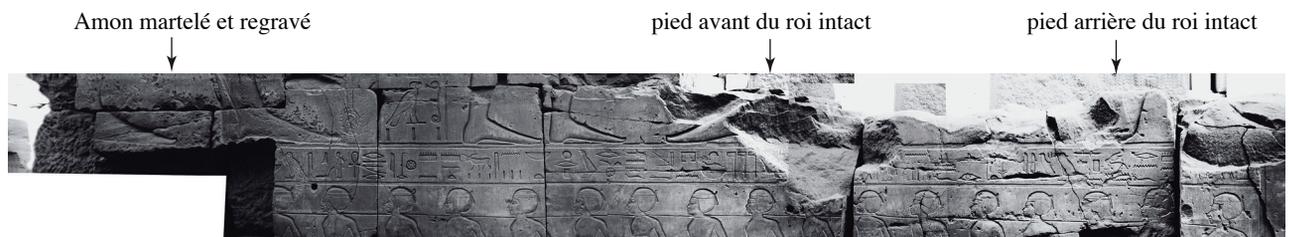


Fig. 8. Figure monumentale non martelée du roi et texte relatif aux prisonniers; partie sud du chemisage.

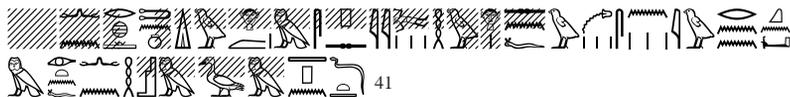
Texte :



[Il a ramené] toutes les [populations de...] comme prisonnières vers le Pays-bien-aimé (= l'Égypte), tout leur bétail bovin étant (aussi) assigné à l'Égypte. (Ainsi), [il] a rempli les entrepôts de [son] père le Maître des dieux (= Amon) [... par ses victoires remportées sur] les Nubiens en raison de la supériorité de [sa] bravoure. Jamais il n'était arrivé que des rois fissent (auparavant), dans ce pays tout entier, (chose telle que ce qu'il fit) afin que [son] (re)nom (celui du roi ou du dieu) soit établi durablement, pour toujours et à jamais.

40 *Urk. IV, 1334, 17-1335, 5.*

Côté Nord



[... des vaincus] dont le nombre est indéterminable, étendus sur le flanc, étant saisis par les cheveux, plongés/abattus, dans leur sang. (Sa) vaillance est renommée grâce à ce qu'il a accompli et ne disparaîtra pas dans ce pays, à jamais.

Les autres inscriptions du chemisage sont, encore, au seul nom de Thoutmosis III, parfaitement original : le nom du roi est encore identifiable dans un reste de cartouche joutant un des colosses osiriaques du côté nord où une patte du  est encore clairement visible (**fig. 9**).

La porte nord (face nord) est ornée d'un linteau et de jambages aux noms de Thoutmosis III, parfaitement authentiques (l'inscription a été, par endroits, rafraîchie, presque à l'identique de l'original, l'épithète *nfr hpr* ayant été transformée en *hqꜣ mꜣ(.t)* et le nom de Nebty *ꜥšfy.t* ayant été modifié en *wꜥh nsy.t*, comme l'a signalé S. Biston-Moulin ⁴²), ce qui est d'autant plus assuré qu'une partie du jambage de gauche, masquée lors de la seconde phase de travaux de Thoutmosis, a conservé l'état le plus primitif de l'inscription : le nom du seul Menkheperre y était gravé (**fig. 10**). La porte symétrique, au sud, moins bien conservée, apparaît néanmoins, elle aussi, bien dédiée par Thoutmosis III.



Fig. 9. Bas du cartouche de Thoutmosis III joutant un des colosses nord du chemisage.

⁴¹ *Urk.* IV, I336, 3-5.

⁴² S. BISTON-MOULIN, «Remarques sur la transformation des épithètes *nfr hpr(.w)* dans les cartouches du nom de naissance de Thoutmosis III», *ZÄS* 139, 2012, p. 23-24 et pl. V.

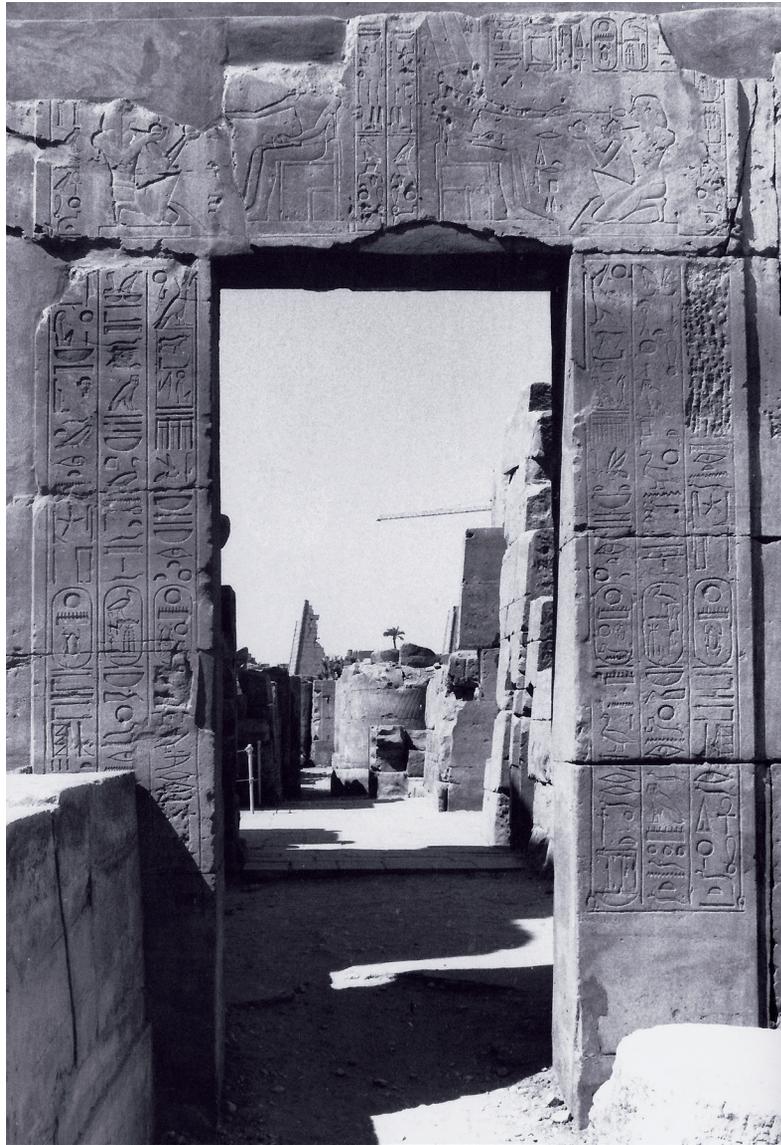


Fig. 10. Porte nord du chemisage, face nord (titulature originale de Thoutmosis III).

2.1. Dépôts de fondation

La découverte d'un dépôt de fondation au nom d'Hatchepsout dans des interstices au-dessous du dallage qui supporte le chemisage, a amené à tirer des conclusions hâtives sur la date du dit chemisage ⁴³. Ce dépôt était, *selon les observations mêmes des fouilleurs*, notoirement perturbé. Il est patent, du reste, que les objets n'étaient plus en place : la série n'est pas complète et toutes les céramiques étaient brisées, ce qui n'est pas le cas avec les dépôts inviolés. Que le contenu du dépôt originel se soit trouvé rejeté vers les substructures du chemisage n'est guère étonnant tant les travaux de reprise de maçonnerie successifs dans ce secteur ont été abondants et profonds.

⁴³ N. GRIMAL, *CRAIBL* 150, 2006, p. 967 et p. 974-976.

En tout état de cause, les textes que portent les lames de cuivre du dépôt sont clairs ⁴⁴ : ils ne peuvent être mis en relation qu'avec la seule installation des monolithes et n'ont assurément aucun lien avec le chemisage (fig. 11) :



Ntr nfr Māt-ka-Rē Īmn-Rē nb-nswt-Tꜣwy mry hft pꜣ šsr hr thꜣwy wrwy m hꜣnw Īpt-swt
 Le dieu parfait Maât-ka-Rê, aimé d'Amon-Rê, maître des trônes du Double Pays ; (réalisé) à l'occasion de
 (la cérémonie de) "tendre le cordeau" pour les deux grands obélisques à l'intérieur de Karnak.

Les parallèles montrent sans la moindre équivoque que l'expression (*hft*) *pꜣ šsr* est toujours précisément



Fig. 11. lame de cuivre avec dédicace relative à la cérémonie de fondation des obélisques (d'après N. GRIMAL, CRAIBL 2006, p. 975, fig. 3).

suivie du nom du monument que l'on fonde, introduit presque toujours par la préposition *hr* (on trouve parfois, mais beaucoup plus rarement, *m*, « dans »). La préposition *hr*, dans ces contextes, signifie « au sujet de, à propos de, concernant », la traduction « pour » étant seulement plus fluide.

De nombreux textes de dépôts de fondations, construits de manière rigoureusement identique, permettent d'en être assuré :

- dépôt de fondation du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari :  ... *hft pꜣ šsr hr* *ḏsr-ḏsrw Īmn 'nh.ti*, « (réalisé) à l'occasion de (la cérémonie de) "tendre le cordeau" pour (le temple nommé) 'Saint des Saints d'Amon' » ⁴⁵ ;
- dépôt de fondation du temple *ḏsr-ꜣht* de Thoutmosis III : ... *hft pꜣ šsr hr* *ḏsr-ꜣht-Īmn*, « (réalisé) à l'occasion de (la cérémonie de) "tendre le cordeau" pour (le temple nommé) 'Djeser-Akhet-Imen' » ⁴⁶ ;

⁴⁴ *Ibid.*, p. 974-975 et fig. 3.

⁴⁵ W.C. HAYES, *Scepter of Egypt* II, p. 85, 2^e photo.

⁴⁶ *Urk.* IV, 884, 7.

- Mise en place par Hatchepsout des obélisques en granit rose, décorés sur leur moitié supérieure de scènes recouvertes d'électrum et mise en place de colonnes-*ouadj* en bois pour soutenir une toiture en bois (première *Ouadjyt*). Mise en place de statues dédiées à Thoutmosis I^{er} dans les niches de la partie nord de la salle.
- Construction par Thoutmosis III du chemisage en grès des obélisques et des murs de refend percés de portes qui le lient côté est au V^e pylône. Inscription des légendes des portes à son nom, inscription des noms des colosses osiriaques adossés au nord et au sud à son nom également.
- Remplacement des colonnes et de la toiture en bois par des colonnes et une toiture en pierre à plus de 16 m de hauteur, élévation conjointe contre les parois de la salle des murs de contre-parement en pierre bouchant les niches et remplissant les espaces entre les colosses adossées. Réparation des épaufrures sur le chemisage avec des plaquettes.
- Achèvement par Amenhotep II de la décoration de la *Ouadjyt* sud et décoration de la façade occidentale du chemisage d'une double scène de massacre de prisonniers devant Amon.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM, AGNÈS CABROL †, AUDE DOBRAKOWSKI, LUC GABOLDE

“Les mystères d’un sphinx”, p. I-II.

Publication of two photographs (calotypes) of Fr. de Campigneulles taken in the central part of Karnak, and purchased by the Musée d’Histoire Naturelle of Lille (France). One of them shows a mysterious sphinx, now lost. Study of the latter leads to the hypothesis that it may be a representation of Amun.

MANSOUR BORAİK

“The Sphinx Avenue Excavations. Second Report”, p. 13-32.

The excavations along the ancient road were divided into several sectors including the ramps before the gate of Euergetes; these excavations have brought to light significant information concerning the history of east Luxor. This sacred road, built by Nectanebo I, was probably used for the procession from Karnak to Luxor temple during the Opet festival, and was in use until the end of the Roman period. During the Ptolemaic period, many restorations and constructions in both Karnak and Luxor were achieved via the use of this sacred road. Such continuation of work opened up opportunities for economic and cultural development in the city for years to come.

MANSOUR BORAİK

“A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report”, p. 33-46.

Recent excavation in front of Karnak temple sheds light on Roman life in Luxor through the discovery of a large bath complex. The excavated remains of this *thermae* cover some 300 m² and include many archaeological features, such as the well-preserved bathing pools. Most of the walls of the superstructure now stand less than a metre high, but some of the fired brick walls of the substructure are 3 metres tall. The *thermae* were remoulded and redecorated over what appears to be a long period of use, adding to the challenge inherent in understanding the history of the complex. The rooms of the *thermae* are laid out axial sequence. Much of the complex, including its foundation, was built of fired brick. Key features of the Karnak *thermae*, moving east to west,

include well-built drains, leading to *loutra* (water plunge pools), an extensive *hipocaustum*, and a *praefurnium*. The presence of two distinct *caldaria* suggests that the Karnak *thermae* had discreet sections for female and male bathers. This hypothesis is supported by the large number of glass bracelets and other feminine jewelry discovered in the drains on the southern side of the complex. Further excavations will reveal the full plan of the *thermae* and test this hypothesis.

MANSOUR BORAİK, SALAH EL-MASEKH, ANNE-MARIE GUIMIER-SORBETS, BÉRANGÈRE REDON

“Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010)”, p. 47-77.

The article presents new results from the excavations of the Karnak baths during the 2009-2010 seasons. The building was uncovered in 2006 by the SCA during rescue excavations, and a preliminary report was published in 2009. Since then, excavations have continued and led to the discovery of the baths’ heating system. In the first part of the article, this structure is described and interpreted in light of recently uncovered comparanda in Egypt, particularly at Taposiris Magna. We show the ingeniousness of the heating devices in such Graeco-Egyptian baths by presenting one of the most ancient and well-preserved systems found in Egypt.

In the second part, the study focuses on the decoration of the baths, in particular on the mosaic floors and wall paintings. After a careful description of the whole decorative programme, which is identified with the “structural style”, we examine the technical aspects of their construction. Finally, we show that their luxury evokes Greek and Macedonian examples, such as the palace of Philip II of Macedon, father of Alexander the Great.

MANSOUR BORAİK, MOHAMED NAGUIB

“Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples”, p. 79-191.

In 2007 the Ministry of State for Antiquities started excavations to the north-west of the first pylon of Karnak temple, within the framework of the refurbishment programme of the sector located between the temple of Karnak and the Nile. The material presented here represents five different historical periods: Late period, Ptolemaic period, Roman period, and Islamic and Ottoman periods. The ceramic material is composed of different fabrics (clays), local and imported, and it was used for diverse purposes: storage, transportation, cooking, tableware, lighting etc. Study of this pottery corpus makes a vital contribution toward dating the site and also helps to model daily life in an area that was very active during the Graeco-Roman period.

PETER BRAND, JEAN REVEZ, JANUSZ KARKOWSKI, EMMANUEL LAROZE, CÉDRIC GOBEIL

“Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal”, p. 193-229.

During a six week field season in May and June of 2011, the Karnak Hypostyle Hall Project began to record inscriptions on the columns and abacus blocks of the building. This consisted of detailed collation of earlier records of the abacus blocks made by Ricardo Caminos in the 1950s and systematic photography of all the abaci facets *in situ* and of those now lying in the block yards. Many of the abaci have palimpsest inscriptions of erased Sety I or early Ramesses II inscriptions replaced by later Ramesses II reliefs. Orthogonal images of a representative sample of abaci facets were made in the block yards and from our scaffolding. Theodolite measurements of abaci facets and wall reliefs were also taken and a successful experiment was made to make a conventional photograph into an orthogonal one using the software program *Redresseur*. Collation of early

sketches of the column scenes by Harold Nelson yielded a wealth of new epigraphic data, including palimpsest inscriptions on some of the columns. Study of the abaci and column scenes also gave us new insights into the orientation of decoration, chronology of the relief decoration and post-pharaonic iconoclasm. Work also continued to produce “unrolled” and orthogonal images of the columns based on photogrammetric data obtained in 2007 and 2008. We also continued our earlier work to record inscribed blocks that have fallen from the upper levels of the walls that now lie in the northern and southern block yards.

JEAN-FRANÇOIS CARLOTTI, PHILIPPE MARTINEZ

“Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d’Amon-Rê à Karnak”, p. 231-277.

This study attempts to bring a new perspective to the history of the great hypostyle hall in Karnak. Different clues, architectural as well as epigraphic, either new or previously unconsidered, show that the monument as we know it is the result of modifications and alterations spanning many decades and different reigns, beginning with a primary project launched by Amenhotep III. If a projected high colonnade, similar to the one built at Luxor Temple, was never finished, the space thus delineated seems then to have been occupied by a peristyle court surrounded by pillars of *talatats* mainly bearing the name of queen Nefertiti. Tutankhamun, (perhaps Aj) and Horemhab then dismantled this structure and reused its foundations to support a new peristyle adorned with columns. It is only during the reigns of the first Ramessid kings that it was transformed again into a fully covered hypostyle hall; this should be understood as a truly Ramessid invention. Although this presents a coherent account of architectural development, a number of important historical questions remain open, especially when the numerous traces of erasure and deliberate damage are taken into account; these situate parts of the structure in the whirlwind of Amarna desecrations. Although this article offers a workable hypothesis that tries to integrate all the available evidence, a central aim is to reopen debate concerning the history of the monument to which other scholars will contribute.

SILVANA CINCOTTI

“Les fouilles dans le Musée”: la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud”, p. 279-285.

This article treats statues held in the Museum of Egyptian Antiquities in Turin that were discovered in Egypt by Jean Jacques Rifaud on behalf of the French consul Bernardino Drovetti. Research undertaken in Geneva on the unpublished manuscripts of Rifaud, as part of a PhD on the statues in the Turin museum, has permitted, as a first step, important information regarding the location of the standing statues of the goddess Sekhmet to be brought to light; in his report on the excavation, Rifaud says that he found the standing statues in the temple of Ptah, located north of the sacred precinct of the temple of Amun-Re at Karnak.

ROMAIN DAVID

“La céramique d’un habitat du ^ve siècle à Karnak”, p. 287-297.

This article focuses on ceramics coming out of a securely dated Vth century layer from a small dwelling within the enclosure of the Ptah Temple at Karnak. An indicative typology provides information on the main production activities in such contexts.

CATHERINE DEFERNEZ

“Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak”, p. 297-331.

This paper puts forward a few examples of well-preserved Bes-pots that were recently uncovered at Karnak in the upper levels of the debris of the Treasury of Shabaka. Dated to the Ptolemaic period (possibly to its first half), these pieces offer new evidence for this specific class of pottery. Otherwise rarely attested, these Bes vessels, which were manufactured in Nile clay, are not clearly recognizable because of their schematic decoration. This consists of, for example, the marking of eyes by fingerprints and, in some cases, a nose seems to be created by a slight pinching of the outer wall.

Most of the occurrences of this vessel-type identified at Karnak are presented here; these were found in several areas of the Amun-Re temple, as well as North and South Karnak. Some similar vessels were also recently recorded in the Mut Temple. Some closed shapes found at other sites in the Theban area are also included, as well as those discovered in several areas outside Thebes, particularly in the Delta; for example, reports which mention such vessels from several sites in the eastern part of the country are assessed.

Despite the small number of pieces, these Bes-pots are significant, and their analysis shows a major development in this class of pottery. They also provide new data for the classification established in a previous study, which was based on findings from the Persian site of Tell el-Herr.

DIDIER DEVAUCHELLE, GHISLAINE WIDMER

“Un *hiereus* en écriture démotique à Karnak”, p. 333-336.

Publication of a fragmentary sandstone block discovered in 2010 in the excavated material lying over the Ptolemaic baths in front of Karnak temple. The inscription, which could be a dedication, includes mention of the Greek title *hiereus* transcribed into Demotic for which very few examples are otherwise attested, thus providing new evidence for the cultural mixing in this area at the beginning of the Roman Period.

AMR GABER

“Aspects of the Deification of King Sety I”, p. 337-382.

This article investigates a corpus of documents which reflect the different strategies deployed in the deification of Sety I in the Nineteenth Dynasty. Analysis of these different documents, both epigraphic and iconographic, elucidates features of his deification, not only during his lifetime but also his posthumous deification by his son Ramesses II. These documents mainly come from the temples of Seti I at Abydos and Qurna, and the great hypostyle hall at Karnak. A comparative analysis of these documents with those of other deified kings is presented. A group of documents which present the veneration of Sety I are also discussed.

LUC GABOLDE

“Remarques sur le chemisage des obélisques de la Ouadjyt et sa datation”, p. 383-399.

It has been recently and often proposed that the enveloping masonry which surrounds the obelisks of Hatshepsut in the *Wadjyt* hall, hiding their lower parts, should be dated to her reign, having been erected for religious or architectural reasons. However, close reexamination of these arguments shows that they do not have a convincing basis. The previous attribution of this enveloping masonry to the reign of Thutmose III remains the most likely thesis; it is also the most convincing in respect to the texts dealing with the building activity in this area, and should be definitely preferred.

JÉRÉMY HOURDIN

“À propos de la chapelle d’Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale”, p. 401-423.

Publication of new archaeological material found recently on the avenue of Sphinxes, between the temples of Karnak and Luxor. Some of the newly discovered blocks come from an already known Osirian chapel – the chapel of Osiris-Padedânkh (firstly published in *Karnak-Nord IV* in the 1950s) – and are elements of its doors and walls. Reconstructions of these features are presented, enhancing knowledge of the chapel. This monument was constructed under the pontificate of the god’s wife Shepenwepet II during Tanutamón’s obscure rule. Some other unidentified blocks are also published here to enable analysis and identification.

CHARLIE LABARTA

“Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak”, p. 425-436.

This article publishes a fragmentary pink granite stele of Ramesses II, which had been carved on the rear surface of an offering table of Mentuhotep II. It was found between the IIIrd and IVth pylon at Karnak and is currently held in the Sheikh Labib magazine. The inscription begins with mention of year 37 of Ramesses II, the date of his third jubilee; although a large part of the text is missing, the lower half preserves a speech of Amun, which contributes to the study of the royal eulogy during the XIXth dynasty.

NADIA LICITRA

“La réfection de l’enceinte du temple d’Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak”, p. 437-445.

In April 2012, a new stela of Ramesses III was discovered on the site of the Treasury of Shabaka. Its text commemorates the reconstruction of the enclosure wall of the temple of Amun during his reign, giving new information about the location of the northern section of the wall at the beginning of the XXth dynasty.

DAVID LORAND

“Une ‘Chapelle des Ancêtres’ à Karnak sous Sésostri I^{er}?”, p. 447-466.

Senwosret I undertook, during his 45-year reign, a nearly systematic re-building of the main divine temples of ancient Egypt. The cult place of Amun-Re in Karnak was not neglected. Among the various remains of the limestone temple and chapels, several statues dedicated by Senwosret I were excavated at the beginning of the 20th century. Three of them represent royal ancestors from the Old Kingdom and the Late First Intermediate Period. The statue Cairo CG 42004 of king Sahura and the statue of Prince Antef-Aa Cairo CG 42005 were found in Karnak, while a third one, representing king Niuserra, whose provenience is unknown (British Museum EA 870), probably also comes from the temple of Amun-Re. The dedication of former kings’ statues is part of a vivid royal interest in the past at the beginning of the 12th Dynasty in order to define the political ideology of the ruler. The three statues must have been kept in one or several room(s) of the Middle Kingdom temple of Amun-Re, probably in a structure anticipating the “Chapel of Ancestors” erected in the Akh-menu by Thutmose III.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (II)”, p. 467-491.

Publication of loose blocks belonging to monuments built at Karnak during the reigns of Ptolemy IV Philopator, Ptolemy VI Philometor and Ptolemy VIII Euergetes.

CHRISTOPHE THIERS, PIERRE ZIGNANI

“Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain”, p. 493-513.

During 2010-2012, excavations were conducted at the Temple of Ptah at Karnak. The work mainly focused in the southwestern part of the precinct, and inside the chapels and courtyard of the sanctuary. This preliminary report presents the traces of different developments in the environment of the temple during its long use, up to its secondary occupation after the end of the Pharaonic worship.

These preliminary investigations concern:

- the remains prior to construction of the sanctuary of Tuthmosis III (a gate of Senakhtenre Ahmose and massive mud-brick walls beneath the substructure of the temple);
- limestone bearing slabs which were reused as the floor of the chapels and the courtyard;
- limestone blocks of Tuthmosis III and Hatshepsut which were reused in the foundation of the temple;
- Ptolemaic and Kushite gates associated with mud-brick enclosure walls on the main axis and on another southernmost axis;
- the late Roman and secular occupation of the area.

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

بدأت أعمال الحفائر موسم ٢٠١٠ - ٢٠١٢ بمعبد بتاح بالكرنك وتم تركيز العمل بالمنطقة جنوب غرب الموقع ، وداخل المقاصير وكذلك فناء قدس الأقداس ، وهذا التقرير المبدئي يقدم بقايا تطورات مختلفة بالبيئة المحيطة بالمعبد خلال فترة استخدامه الطويلة وحتى فترة استغلاله الثانية بعد نهاية العبادة الفرعونية، والفحوص الأولى والدراسات الأولى كانت للبنية الأولية لمقصورة تحوتمس الثالث (بوابة سنخت ان رع أحمس وأسوار ضخمة من الطوب اللبن أسفل المباني السفلية للمعبد) البلوكات الحاملة من الحجر الجيري والتي تم إعادة استخدامها في أرضية المقاصير والفناء - بلوكات الحجر الجيري لتحوتمس الثالث وحتشبسوت والتي أعيد استخدامها في أساس المعبد بوابات العصرين الكوشي والبطلمي والمرتبطة بأسوار الحائط المحيط بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان بالمعبد على المحور الأساسي والمحور الآخر الجنوبي - فترة الاستيطان في العصر الروماني لهذه المنطقة.

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

ينشر المقال جزء من حجر الجرانيت للوحة من عصر رمسيس الثاني والتي تم نقشها فوق سطح مائدة قرابين من عصر أمنحوتب الثاني ، وقد عثر عليها بين الصرحين الثالث والرابع بالكرنك ومحفوظة حالياً بمخازن الشيخ لبيب. وتبدأ النقوش بالعام ٣٧ من حكم رمسيس الثاني - تاريخ عيد اليوبيلي الثالث على الرغم من أن جزء كبير من النص مفقود - أما النصف الأسفل فيحمل كلام لآمون والتي تساهم في دراسة الشعائر الملكية خلال عصر الأسرة.

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد آمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

تم الكشف في أبريل عام ٢٠١٢ عن لوحة من عصر رمسيس الثالث بموقع كنز شباكا، والنص باللوحة يؤرخ لإعادة بناء السور المحيط بمعبد آمون رع خلال عصره ويعطي معلومات جديدة عن موقع القطاع الشمالي لهذا السور في بداية الأسرة.

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

لقد بدأ سنوسرت الأول خلال حكمه والذي إستمر لأكثر من سنه في إعادة بناء منظم لمعابد مصر القديمة ولم ينسى بالطبع المكان المقدس لآمون رع بالكرنك ومن بينه العديد من البقايا الحجرية المشيد من الحجر الجيري مثل المعابد والمقاصير غير ذلك العديد من التماثيل والتي قدمها سنوسرت الأول والتي تم إكتشافها في بدايه القرن العشرين. وثلاثة من هذه التماثيل تمثل أجداده ملوك الدولة القديمة ومن أواخر عصر الانتقال الأول. فقد تم إكتشاف تماثيل الملك ساحورع والمحفوظ بالبحر المصري CG42004 وتمثال الأمير أنتف عا« CG42005 بمعبد الكرنك بينما الثالث والذي يمثل الملك نوسرع والذي لم يُعرف مصدره والمعروضة بالمتحف البريطاني أيضا إنه EA870 ربما أيضا إنه جاء من معبد آمون رع بالكرنك والواقع أن تقديس تماثيل الملوك السابقين كان جزء من إهتمام بالماضي في بدايه الأسرة الثانية عشرة حتى يعطى طبيعة دينية على الحاكم السياسي وربما أن التماثيل الثلاثة كانوا محفوظين في واحدة من حجرات معبد الدولة الوسطى لآمون رع - أو ربما في المتحف المعروف بمقصورة الأجداد والتي شيدت في معبد الأخ منو بواسطة تحتمس الثالث.

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

هذه المقالة تنشر للبلوكات الواقعة والتي كانت جزء من آثار شيدت بالكرنك خلال عصور بطليموس الرابع (فليوباتير) وبتليموس السادس (فيلوميتير) وبتليموس الثامن (يوريجيتس)

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

تشير المقالة إلى قطعة من الحجر الرملي تم الكشف عنها في حفائر الحمام البطلمي أمام الكرنك عام ٢٠١٠م- والقطعة عليها نقش والذي ربما يكون جزء من مقدمة تحمل لقب إغريقي مترجم إلى الديموطيقية والتي ليس لدينا منها الكثير من الأمثلة الآن وهي تمدنا بدليل جديد من المزج الثقافي لهذه المنطقة في بدايه العصر الروماني.

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سبتي الأول

المقال يفحص أصل الوثائق التي تعكس الطرق المختلفة التي تم توظيفها لتقديس سبتي الأول من ملوك الدولة الحديثة الأسرة التاسعة عشرة. وتحليل تلك الوثائق المختلفة سواء مرسومة أو مصورة سوف توضح أن تقديس لم يكن في حياته ولكنه بعد مماته وبواسطة إبنه رمسيس الثاني وقد جاءت هذه الوثائق أساسا من معبده في أبيدوس والقرنة وصاله الأساطير بمعبد الكرنك - بالإضافة إلى ذلك فهناك تعليق عام يناقش هذه الوثائق وتعكس تقديس سبتي الأول.

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

لقد اتضح حديثاً أن الأحجار المحيطة بمسلات حتشبسوت في صالة «الواجيت» وتخفي أجزائها السفلية ترجع لنفس عصر هذه الملكة وأنه تم إقامتها لغرض معماري وديني ولكن بإعادة دراستها يتضح أن هذه الجدران ليس لها أساس وان الرأي السابق بأن هذه الأحجار المحيطة بقواعد المسلات من عصر تحوتمس الثالث هو الأقرب للصواب خاصة أنها تتطابق مع نصوص الإنشاء الخاصة بنفس عصر هذا الملك.

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير- با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

هذا المقال يناقش بعض من الدلائل الأثرية تم إكتشافها بحفائر طريق أبو الهول بين معابد الكرنك والأقصر حيث جاءت بعض هذه القطع المنقوشة من مقصورة لأوزورس معروفه وهى مقصورة «أوزوريس بادى عنخ» والتي تم نشرها عام ١٩٥٠م بعض هذه البلوكات كانت أجزاء من أبواب لهذا الأثر وقد تم إعادة تركيب لهذه القطع بالمقالة تكمل معلوماتنا عن هذه المقصورة وقد تم إنشاء هذا الأثر خلال عصر الزوجه الإلهة «شبن إم أوبت» خلال عصر «تانت أمون» وأخيرا فهناك بعض البولكات تم نشرها لمزيد من المعرفة.

Silvana Cincotti

«الحفائر في المتحف»: المجموعة المصرية بتورين ووثائق Rifaud

تعنى هذه المقالة بتماثيل موجودة بمتحف الآثار المصرية بتورين والتي كانت قد اكتشفت بمصر بواسطة Jean Jacques Rifaud لصالح القنصل الفرنسي Bernardino Drovetti الأبحاث التي أجريت بجنيف على المخطوطات الغير منشورة ل Rifaud كجزء من رسالة دكتوراه على تماثيل متحف تورين، قد أوضحت معلومات هامة بخصوص موقع التماثيل الواقعة لسخمت. فيقول Rifaud في تقريره عن الحفائر أنه عثر لثماثيل الواقعة في معبد بتاح الواقع شمال معبد آمون رع بالكرنك.

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

هذه المقالة تشير الى الفخار الذي يرجع للقرن الخامس الميلادي في الطبقة التي تعود لهذا العصر من منطقة سكنانية داخل معبد بتاح بالكرنك. والتصنيف الأولى يضيف معلومات عن وجود نشاط صناعي في هذه الطبقة بالموقع.

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

تهدف المقالة إلى دراسة مجموعة من الأواني المحفوظة جيداً من أواني الإله بس والتي تم الكشف عنها في المستويات العليا بالرديم أعلى حجرة كنوز شباكا، وهي ترجع للعصر البطلمي (ربما النصف الأول)، وهذه القطع تقدم دليل جديد لهذا المستوى من الفخار، ومن ناحية أخرى لم يعثر على الكثير منها، أواني بس هذه والتي صنعت من طين النيل من الصعب التعرف عليها بسبب أسلوب زخرفتها المبهم والتي تتكون كمثال من تحديد العيون بواسطة طبع الأصبع وفي بعض الأحيان الأنف كان ينفذ بواسطة خط من الحافة الخارجية، ومعظم ظهور هذا النوع من الأواني كان بالكرنك وبأماكن عديدة بمعبد آمون رع، وكذلك شمال وجنوب الكرنك، وقد عثر على بعض نماذج لهذه الأواني في معبد موت.

بعض الأشكال المغلقة عثر عليها في مواقع مختلفة في منطقة طيبة تشمل أيضاً نماذج مشابهة في أماكن أخرى خارج طيبة خاصة في الدلتا خاصة وإن هناك بعض التقارير تؤكد العثور على مثل هذه الأواني شرق البلاد، وعلى الرغم من العدد القليل من القطع فإن أواني «بس» تعتبر فريدة ودراستها توضح تطور ضخم في هذا المستوى من الفخار، وتضيف معلومات جديدة في طريقة التصنيف السابقة والتي اعتمدت على بعض الأواني من العصر الفارسي في تل الحيرة.

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

بدأت وزارة الدولة لشئون الآثار الحفائر في عام ٢٠٠٧ م إلى الشمال الغربي من الصرح الأول لمعبد الكرنك في إطار مشروع تطوير المنطقة الواقعة بين معبد الكرنك ونهر النيل ، والمقالة تقدم هنا فخار من خمسة عصور تاريخية: العصر المتأخر والعصر اليوناني والعصر الروماني والعصور الإسلامية والعثمانية، وقد صنعت الأواني الفخارية من مواد «طينية» محلية ومستوردة، وقد استخدم الفخار لأغراض مختلفة مثل التخزين والنقل وأواني طبخ المائدة والإنارة وغيرها. إن دراسة الفخار هامة جداً في المساعدة في تاريخ الموقع وتساعد في دراسة الحياة اليومية في المنطقة والتي كانت نشطة خلال العصر اليوناني الروماني.

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة Memphis وجامعة Quebec مونتريال

بدء مشروع دراسة صالة الأعمدة لموسم ٢٠١٠ والذي إستمر لمدة ستة أسابيع في تسجيل النقوش على الأعمدة والدعامات التي تعلوها والتي كان قد قام بها ريكاردو كامينوس في ١٩٥٠ م وكذلك التصوير العلمي لكل الدعامات الخاصة بالأعمدة سواء الموجود مكانها أو التي في فناء الأحجار المنقوشة ومعظم دعامات الأعمدة عليها أثار نقوش ترجع لعصر سبتي الأول وبداية عصر رمسيس الثاني تم محوها وإعادة نقشها في عصر رمسيس الثاني. وقد تم إلتقاط بعض الصور العمودية للدعامات وكذلك النقوش على الأعمدة مع أخذ قياسات التيوبوليت للدعامات وكذلك نقوش الأعمدة وقد أمدت المشروع بمعلومات قيمة عن نقل النقوش بإفريقيا الغير واضحة على الأعمدة بمقارنتها بالرسومات والصور التي قام بها «هارولد نيلسون» وأعطت فكرة جديدة عن إتجاه الزخرفة وتاريخ نقشها وإستمرت الأعمال أيضا لتعطي أشكال عمودية لنقوش الأعمدة إعتيادا على الدراسة الفوتوجراميتية التي تم إلتقاطها مواسم ٢٠٠٧/٢٠٠٨ كما إستمرت دراسة الأحجار المنقوشة والتي سقطت من المستويات العليا للجدران والموجودة حاليا شمال وجنوب صاله الأعمدة .

Jean-François Carloti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

تهدف الدراسة إلى إعادة إلقاء الضوء على تاريخ صالة الأعمدة الكبرى بالكرنك، حيث توجد العديد من القرائن سواء معمارية أو رسومات حديثة أو غير مدروسة تبين أن هذا الأثر هو في الحقيقة نتاج العديد من التعديلات والتغييرات والتي حدثت على مر عقود طويلة وعصور مختلفة، وبدأ المشروع الأول لأمنحوتب الثالث حيث صاله صف الأعمدة المرتفعة مثل تلك الموجودة في معبد الأقصر - وتم تخطيط المعبد مرة أخرى والذي على ما يبدو تم بتشييد فناء له رواق أعمدة محاط بأعمدة من أحجار الثلاثات والتي تحمل بصفة أساسية أسم الملكة نفرتيتي تم جاء عصر توت عنخ آمون رع وحورمحب والذين أزالوا هذا المبنى واستخدموا أحجاره في الأساسات التي تدعم رواق الأعمدة ثم جاء بداية عصر الرعامسة حيث تغيرت تماما وأصبحت مليئة بالاساطير والتي تبين أنها تكمل أسلوب عصر الرعامسة المعماري وهكذا فقد شهد هذا التطور المعماري لهذا الأثر العديد من المراحل على مر العصور وتظل كثير من الأسئلة خادعة تاريخيا حيث أن العديد من بقايا أثار تهشم النقوش لا بد من دراستها حيث تم تطهير المبنى من عاصفه تدنيس عصر العمارنه وستصبح نظرية كهذه المجال أمام العلماء لكثير من الجدل للتحقيق منه.

Mansour Boraik

الحمام الروماني أمام معابد الكرنك تقرير مبدئي

تم إضافة نجع الحساسنة إلى مشروع تطوير ساحة الكرنك بعد تعويض الأهالي عن الأرض التي كانوا يقيمون عليها وبإجراء الحفائر في هذه المنطقة تم الكشف عن حمام روماني كبير يشغل مساحة أكثر من ثلاثمائة متر مربع والحمام الروماني المكتشف مازال يحتفظ بجميع عناصره المعمارية كاملة وهو مشيد من الطوب الأحمر ويتميز بتخطيطه المعقد والذي يعكس الفترة الطويلة التي أستخدم فيها الحمام

ويمتد محور الحمام شرق غرباً ويتميز بمدخله الذي يؤدي إلى صالة ذات أعمدة وتنقسم إلى عدة أقسام على جانبيها حجرات إنتظار والحمام به أحواض للإستحمام بالمياه الباردة وأخرى بالمياه الساخنة إلى جانب قسم لحمام البخار كما عثر على حجرات للتسخين لها تصميمها المميز إلى جانب نظام صرف صحي شيد بأسلوب هندسي فريد وقد تم الكشف عن العديد من القطع الأثرية منها أساور زجاجية وخواتم وأقراط نسائية توضح أن الحمام كان يستخدم للرجال والنساء كما عثر على العديد من الأواني الفخارية المختلفة الأشكال والاحجام والتي توضح طول الفترة الزمنية التي أستخدم فيها هذا الحمام

والمقالة هي تقرير مبدئي عما تم الكشف عنه حيث أن الحفائر مازالت مستمرة والتي ستوضح التخطيط المعماري الكامل لهذا الحمام الفريد والذي يعكس الحياة الإجتماعية خلال العصر الروماني في المنطقة الغربية لمعابد الكرنك والتي كانت تشكل أهم مركز ديني سواء للمصريين أو الرومان في ذلك العصر

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérange Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

يهدف المقال إلى تقديم النتائج الحديثة لحفائر الحمامات البطلمية بالكرنك خلال مواسم ٢٠٠٩ - ٢٠١٠ م. لقد تم اكتشاف المبنى في عام ٢٠٠٦ م بمعرفة المجلس الأعلى للآثار خلال حفائر إنقاذ (SCA) وتم نشر تقرير مبدئي عن العمل عام ٢٠٠٩ م ومنذ ذلك الوقت استمرت الحفائر وأسفرت عن اكتشاف نظام التسخين للحمام ، ففي الجزء الأول من المقال سيتم وصف المبنى وتفسيره في ضوء الاكتشافات المماثلة في مصر خاصة في منطقة تابوزيرس ماجنا ، وسوف نوضح باستفاضة نظم التسخين في الحمامات الإغريقية المصرية وذلك بشرح واحد من أقدمها وأكثرها حفظاً في مصر . وفي الجزء الثاني سوف نركز على زخرفة الحمام خاصة الأرضيات الموزايك (الفسيفساء) وألوان الحوائط ، وبعد وصف دقيق لكل برنامج الزخرفة المرتبطة بأسلوب البناء سوف نشرح التقنية لشكل هذه الزخرفة . وأخيراً سوف نوضح الأسلوب الإغريقي الذي تم تنفيذه بعناية والأمثلة المقدونية مثل قصر فيليب الثاني بمقدونيا والد الاسكندر الأكبر .

الملخصات العربية

Michel Azim, Agnès Cabrol, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

تنشر المقالة صورتين تم إلتقاطهما بمعرفة «فرانسوا شامبيليه» في القطاع الأوسط لمعبد الكرنك والصور من مقتنيات متحف التاريخ الطبيعي في مدينة ليل بفرنسا (Musée d'Histoire Naturelle of Lille, France) واحده من هذه الصور تمثل تمثال أسطوري لأبو الهول مفقود الآن والدراسة توضح لنظرية أن يكون هذا تمثال لأمون.

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول التقرير الثانى

إستمرت أعمال حفائر طريق أبو الهول في عدة قطاعات مختلفة، لعل أهمها القطاع الواقع خلف مكتبة الأقصر العامه، والقطاع الممتد من طريق المطار وحتى نجع أبو عصبه وقد أضافت الحفائر الكثير من المعلومات عن تاريخ طيبة منذ العصور الفرعونية وحتى العصر الحديث ، حيث تم الكشف عن العديد من الأنشطة الأنسانية التي كانت على جانبي الطريق خلال العصور اليونانية والرومانية - كما تم الكشف عن إمتداد السد الكبير والذي كشف عنه أمام معبد الكرنك إلى الغرب من طريق الكباش الذى يقع أمام بوابة ويرجيتوس مما يؤكد أن معابد الكرنك كانت مشيدة فوق مايشبه الجزيرة، وان حفائر طريق أبو الهول تفتح المجال مستقبلا للمزيد من البحث إلى النحو الأقتصادي والسياحي لمحافظة الأقصر ويهدف المقال إلى الحديث عن أهم الأكتشافات على طول هذا الطريق المقدس والذي تم الكشف عن جميع قطاعاته إلا القطاع الأخير والذي يقع أمام سنترال الأقصر والذي يجرى به العمل الآن

Romain David

فخار استيطان من القرن الخامس بالكرنك

Catherine Defernez

ملاحظات بخصوص بعض أواني بس المكتشفة بالكرنك

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer

hiereus بالكتابة الديموطيقية بالكرنك

Amr Gaber

مظاهر تأليه الملك سيتي الأول

Luc Gabolde

ملاحظات على كساء مسلات صالة واجيت وتأريخه

Jérémy Hourdin

مقصورة أوزير - با جد عنخ لشبنوبت الثانية ، إضافة لإعادة بناء النقوش والعمارة

Charlie Labarta

لوحة للملك رمسيس الثاني بمخزن الشيخ لبيب بالكرنك

Nadia Licitra

إصلاح سور معبد أمون في عهد الملك رمسيس الثالث: لوحة جديدة مكتشفة بالكرنك

David Lorand

مقصورة الأجداد بالكرنك من عهد سنوسرت الأول

Christophe Thiers

Membra disiecta ptolemaica II

Christophe Thiers, Pierre Zignani

معبد بتاح بالكرنك - المعطيات الأولية عن الموقع

المحتويات

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde

لغز تمثال لأبو الهول

Mansour Boraik

حفائر طريق أبو الهول - التقرير الثاني

Mansour Boraik

حمام روماني بمعابد الكرنك - تقرير مبدئي

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérange Redon

الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك - الاكتشافات الحديثة موسم (٢٠٠٩ - ٢٠١٠)

Mansour Boraik, Mohamed Naguib

الأواني الفخارية من حفائر الحمامات البطلمية أمام معابد الكرنك

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil

مشروع صالة الأعمدة بالكرنك - تقرير عن موسم ٢٠١١ بجامعة Memphis وجامعة Quebec مونتريال

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez

ملاحظات جديدة على العمارة والنقوش بصالة الأعمدة الكبرى بمعبد آمون رع بالكرنك

Silvana Cincotti

الحفائر داخل المتحف - المجموعة المصرية بتورين ومجموعة ريفود Rifaud

مجلة الكرنك



١٤



المركز المصري الفرسي لدراسة معابد الكرنك

القاهرة
٢٠١٣